

TRIBUNAUX.

Cour civile de District.
Cos. Johnson vs Marie Abdenas
Janet, demande de divorce.
Gilbert Bergeron vs H. L. Spar...

Deuxième Cour Intérieure
Juge A. M. Asotin.
Comparutions:
Wm F. Jackson, port d'arme ca...

FAITS DIVERS.

A la Cour Criminelle.
Robert Cause Jr, qui administre
un dépôt de lait à l'angle des rues
Erato et Baronne, a perdu trois ap...

Le juge Hughes a vertement cha-
pitré Cause au nom de l'hygiène
publique, condamnant à 30 jours
de prison, plus 90 jours additionnel si l'amende n'est
payée, et Cause a pris trois
mois.

Le juge Chrétien, intervenant, il
a condamné à \$25 pour deux cas
dont il est appelé, et il est probable
qu'il en sera de même pour le troi-
sième.
Cause a des confrères laitiers
aussi peu scrupuleux que lui: H.
Mart, demeurant coin des rues
Claiborne et Calhoun, avait été con-
damné à 30 jours par le recordeur
Hughes. L'appel fait au juge
Chrétien n'a servi qu'à maintenir
la première décision.

Service départemental des cour.
Arrêtés de nouveau, ils ont pris
un second appel.
M. le juge Chrétien a déclaré que
si un accusé pouvait être arrêté pour
une offense pour laquelle il a donné
une caution d'appel, cette caution
serait une formalité inutile; autori-
sation serait refusée à la personne le
droit de fournir une caution. L'ac-
cusé ne peut pas être arrêté pour
une offense dont il a déjà subi la
peine.

Conférence de gouverneurs.
M. Longino, gouverneur du Mis-
sissippi, accompagné de M. l'avocat
général McClurg, et M. Heard, gou-
verneur de la Louisiane, assistés de
M. l'avocat général Guion, se sont
reunifiés hier à midi à la Chambre
de Commerce avec les membres de
la commission des Etats-Unis des deux
Etats-Unis dans la controverse,
afin de discuter la modification que
réclament les pêcheurs du Missis-
sippi, ou qui modifierait les dispositions
prises en août 1902.

De plus, il existe un territoire
neutre où les pêcheurs des deux
Etats peuvent pêcher librement,
avec l'assentiment de la loi, de part
et d'autre, et l'adhésion des inspec-
teurs de leurs commissions respec-
tives.
Ce territoire neutre doit être sur-
veillé par les autorités compétentes
des deux Etats moyennant le regard.

M. le président Woodward a nom-
mé, pour représenter le bureau de
commerce, M. F. P. Pfeiffer, et
M. Schreiber et James W. Porch.
Pour représenter le "Sugar and
Rice Exchange", M. le président
Wegman a désigné M. B. B. Bout-
cher, président; John S. Seymour et
S. P. Healy.

M. J. A. Hatfield, président de
la commission du Mississippi, était
absent pour cause de maladie.
M. le président Breaux, gouverneur
de l'Etat de Louisiane, a appelé à
l'ordre les membres
du meeting.
M. le gouverneur Heard a établi
qu'il ne restait plus de commissions
choisies par leurs Etats respectifs
avaient été de concert une minute
provisoire, en attendant la décision
de la cour suprême des Etats-Unis.
M. le gouverneur Heard a appelé à
l'ordre les membres
du meeting.
M. le gouverneur Heard a établi
qu'il ne restait plus de commissions
choisies par leurs Etats respectifs
avaient été de concert une minute
provisoire, en attendant la décision
de la cour suprême des Etats-Unis.

Les plaintes formalisées contre le
service des cars à la Nouvelle-Or-
léans ont été l'objet d'une réunion des
représentants des divers "Exchange"
commerciaux, afin de se concerter
en vue d'obtenir satisfaction de
la part de la New-Orleans Railway
company.

Le meeting sera tenu jeudi à 4
heures dans le local de l'Union Pro-
gressive, sous la présidence de M.
John A. Wegan, président du Sugar
and Rice Exchange.
Les directeurs de cet échange
ont décidé de prendre cette mesure
samedi dernier.

M. le président Woodward a nom-
mé, pour représenter le bureau de
commerce, M. F. P. Pfeiffer, et
M. Schreiber et James W. Porch.
Pour représenter le "Sugar and
Rice Exchange", M. le président
Wegman a désigné M. B. B. Bout-
cher, président; John S. Seymour et
S. P. Healy.

M. le président Woodward a nom-
mé, pour représenter le bureau de
commerce, M. F. P. Pfeiffer, et
M. Schreiber et James W. Porch.
Pour représenter le "Sugar and
Rice Exchange", M. le président
Wegman a désigné M. B. B. Bout-
cher, président; John S. Seymour et
S. P. Healy.

M. le président Woodward a nom-
mé, pour représenter le bureau de
commerce, M. F. P. Pfeiffer, et
M. Schreiber et James W. Porch.
Pour représenter le "Sugar and
Rice Exchange", M. le président
Wegman a désigné M. B. B. Bout-
cher, président; John S. Seymour et
S. P. Healy.

Poudre Dentifrice
PARFAITE DU
Dr. Lyon.

Les personnes raffinées en font usage
depuis plus d'un quart de siècle.
1er Jan 1902 - 1er Mar

Le contrat partira de la dernière
démarche du défunt, rue Urquhart,
3147, près de la rue Louis.

Le froid a été très brusque
entre le 15 et le 16, plusieurs
fois de chaud, et celle du 16, très froi-
de le matin, et très agréable le
soir, et très agréable le matin, et
très agréable le soir.

En Tête Depuis 52 Ans.
OAK
Dimensions et Prix Conve-
nables et Tous.
Epargne Combustible et Rendu.

Les nouveaux dont les noms sui-
vent ont été élus hier officiers de la
Bourse Maritime: Alfred G. Le
Blanc, président; E. T. George,
vice-président; Wm M. Baker, tré-
sorier; Fred. Meiler, secrétaire.

Les personnes raffinées en font usage
depuis plus d'un quart de siècle.
1er Jan 1902 - 1er Mar

Le contrat partira de la dernière
démarche du défunt, rue Urquhart,
3147, près de la rue Louis.

Le froid a été très brusque
entre le 15 et le 16, plusieurs
fois de chaud, et celle du 16, très froi-
de le matin, et très agréable le
soir, et très agréable le matin, et
très agréable le soir.

Procurez-vous une
Bouteille
D'EAU D'ABITA
Figueroa, monnaie et
jeu de table, le meilleur
de son genre en ce
genre.

Les personnes raffinées en font usage
depuis plus d'un quart de siècle.
1er Jan 1902 - 1er Mar

Le contrat partira de la dernière
démarche du défunt, rue Urquhart,
3147, près de la rue Louis.

Le froid a été très brusque
entre le 15 et le 16, plusieurs
fois de chaud, et celle du 16, très froi-
de le matin, et très agréable le
soir, et très agréable le matin, et
très agréable le soir.

AVIS SPECIAUX.
BANQUE DU PEUPLE DE LA NOU-
VELLE-ORLEANS - Nouvelle-Orléans, le 15
décembre 1902.
M. le président de cette banque,
M. J. DEBLAND, a l'honneur de vous
annoncer que le 15 courant, les
membres de cette banque ont élu
M. J. DEBLAND, président, et M.
J. DEBLAND, vice-président, et M.
J. DEBLAND, secrétaire.

LE CRESCENT.
TURF EXCHANGE.
Coin Donat et Royal.

AMUSEMENTS.
OPERA FRANÇAIS.
JEU, 18 DECEMBRE.
AIDA.

TULANE.
AMELIA BINGHAM.
Grand Opera House.

BLACK PATTI
TROUBADOURS.
Grand Opera House.

SAPIO.
Grand Opera House.

CRESCENT CITY
JOCKEY CLUB.
6 COURSES PAR JOUR.

La cour de commandant s'ap-
procha d'elle.
Le petit Fernand, quittant sa
main, s'était dirigé vers la fenê-
tre, et soulevait l'un des rideaux,
il s'amusa à contempler le va-
et-vient des domestiques dans la
grande cour de château.
Geneviève, murmura tante
Noémie.
Celle-ci, à l'apparition de sa
tante, celle de Fernand, s'était
mise debout.
— Tu as quelque chose à me
dire, tante?
— Oui... quelque chose de
grave... Longtemps j'ai hésité
... la minute est venue... il
faut que tu m'écoutes.
La jeune femme fixa la vieille
demoiselle avec étonnement:
— Celle-ci pour ainsi dire:
— Tu te rappelles, un jour, je
t'ai demandé: Si, malgré les
tristesses du passé, un homme
venait à toi loyalement, s'il t'of-
frait sa tendresse, son nom, que
déciderais-tu?
— Tante!
— Tu m'as suppliée de ne ja-
mais parler de cela.
— Oui.
— Aujourd'hui, si, malgré ta
prière, je te pose la même
question, que répondrais-tu?
— Ce que je répondrais?
— Oui.
— Je te dirais: Aujourd'hui
comme hier, ma volonté n'a pas
changé. Elle ne changera jamais.
Mon cœur est mort à l'amour. Il
appartient à Fernand... à toi,

ma bonne tante. Mais cette
conversation m'est pénible. Par-
lons d'autre chose.
— Non, Geneviève. Car je ne
l'ai pas dit tout... et, je te le
répète, il faut que tu m'entendes
jusqu'au bout. Tout à l'heure,
j'étais dans la cour de château
avec Fernand. J'ai rencontré
... quelqu'un... avec qui j'ai
parlé longuement.
— En quoi cela peut-il m'inté-
resser, tante?
— Tu vas le savoir. Quelqu'un
s'appelle Philippe Bessière.
— Le régisseur du château?
— Oui. Au moment de nous
séparer, un homme est venu lui
annoncer une bien pénible nou-
velle: celle de la mort de son
père.
— En effet, pour lui, c'est une
perte, une cruelle épreuve, et je
le plains sincèrement.
— Tu as raison, Geneviève, il
mérite ta pitié... plus encore
qu'il t'est possible de le suppo-
ser.
La jeune fille eut un mouve-
ment.
— Que disais-tu tante?
— Celle-ci pour ainsi dire:
— Depuis plusieurs mois que
tu vis sous le même toit... dans
une promiscuité presque constan-
te... tu n'as rien surpris... rien
deviné dans son attitude?
— Surpris... deviné quoi, tan-
te? M. Philippe Bessière ne
s'est jamais départi envers moi
de la réserve la plus extrême, du

respect le plus profond. Il sem-
blait en proie à une invincible
tristesse.
— Cette tristesse, tu n'en as
pas pressenti la cause? Tu n'as
pas lu dans ses yeux le secret
que recèle son âme?
— Tante!
— Brusquement pour Geneviève
la lumière s'était faite.
L'allusion de tante Noémie
était trop transparente pour
qu'elle n'en saisisse le sens.
Son front se couvrit de rou-
geur.
— Tu comprends enfin... Phi-
lippe t'aime... il y a longtemps.
Geneviève eut un geste de
supplication.
— Mais la vieille demoiselle pour-
suivit:
— Lorsque son père est venu
me rendre visite, dans notre
petite maison des Annelles, c'était
dans l'intention de demander la
main pour son fils. Alors, nous
possédions une petite fortune.
Cette considération était suffi-
sante pour le décider à acquies-
cer au désir de Philippe. Le
vieux paysan avait l'âme de sa
race, un culte unique: l'argent.
Quand il a appris notre ruine, il
n'a plus donné suite à ses pro-
jets. Mais son fils, lui, n'a pas
cessé de l'aimer... il a été très
malheureux... il a souffert...
il souffre encore à la pensée que
pour toi il n'est qu'un indéfini-
tant.

ne t'aiment pas?
— Tante!
— Réponds. Tu sais bien quel
est mon désir secret... Demain,
un cataclysme bouleversera en-
core notre existence... Qui connaît
l'avenir?... La mort peut me
prendre... Je suis une pauvre
vieille que chaque jour rapproche
un peu plus de la tombe. Je ne
serai complètement rassemblée que
lorsque je aurai à quelqu'un le
droit de le protéger, de le défen-
dre. Ce droit, un mari seul peut
l'avoir. Geneviève, ma petite
Geneviève, sois raisonnable.
Ecoute la voix de la raison, celle
du devoir. Pour toi, le bonheur
est possible encore. Ne le
désigne pas. Plus tard, qui
sait? peut-être n'auras-tu pas
assez de larmes pour regretter.
— Jamais, tante... jamais, je
te le répète... Je ne veux pas...
Je ne veux pas.
— Pourquoi? Philippe n'a-t-il
pas toutes les qualités qui
rendent un homme digne de
l'amour d'une femme?
— C'est vrai.
— Par la bonté, par la droiture
de son caractère, il a su conqué-
rir l'estime, le respect de tous.
— Oui.
— Alors?
— Alors... je ne veux pas...
je ne veux pas.
Un éclair traversa les prunelles
de tante Noémie.
— Tu ne veux pas, déclaras-tu
... Je vais te dire pourquoi,

moi.
— Elle allait ajouter:
— Parce que tu es aimée
toujours un autre... un infâme,
dont les lèvres t'ont menti... un
misérable qui t'a délaissée après
avoir abusé de ta confiance, après
avoir semé dans ta vie le malheur
et la honte.
Mais elle demeura muette.
Non, ces paroles, elle ne
pouvait pas les prononcer.
Geneviève eût trop souffert en
les entendant.
C'est de la part de la vieille
demoiselle une courtoisie à laquelle
elle se refusait.
Tante Noémie pensa:
— La malheureuse!
— Dans son âme, il n'y avait pas
de colère, mais de la pitié.
Le petit Fernand avait quitté
l'embrasure de la fenêtre. Il
s'approcha de sa tante, se blottit
contre ses joues.
La sourde d'oreille commandant
se pencha... attirée à elle le
mignon.
— Au moins, toi, tu m'aimes,
mon chéri... Jamais tu ne m'as
fait de la peine... Et pourtant
c'est toi qui fais plus de tort,
tu porteras plus tard le poids
d'une faute que tu n'as pas com-
mise.
— Pauvre cher petit!
La gorge de la vieille fille se
serrait... ses yeux devenaient
humides.
Geneviève avait tressailli.
Son visage pâle.
Les paroles prononcées par

tante Noémie, avec intention
peut-être, avaient pris le chemin
de son cœur crispé par une souf-
france soudaine.
— Oui... c'était vrai, hélas!
Fernand était l'enfant de la
faute, de la honte.
Il n'avait pas de père.
Plus tard, lorsqu'il serait l'âge
de comprendre, lorsque la vérité
brutale lui serait révélée, il souf-
frirait.
Qui sait s'il ne rongerait pas
du nom qu'il devrait porter: le
nom de la mère coupable.
Oh! c'était atroce.
Tout à l'heure tante Noémie
avait dit:
— Demain, un cataclysme peut
te produire, un cataclysme boule-
versera encore notre existence...
Je ne serai complètement rassu-
rée que lorsque je aurai à quel-
qu'un le droit de le protéger...
de le défendre.
— Sans doute elle avait pen-
sé:
— De protéger... de défendre
Fernand.
Pauvre ange!... Qu'un mal-
heur s'abatte sur tante Noémie
... sur elle, Geneviève... que
le sort vint à passer... et il
serait seul au monde... orphe-
lin.
— Mon Dieu! ô mon Dieu!
A présent, un tremblement
agitait les membres de Geneviève.
Des gouttes de sueur mouil-
laient ses tempes. Ses lèvres se
désolèrent. Ses paupières bat-
taient fébrilement.

Tante Noémie observait la
jeune fille.
Et, dans ses petites yeux gris,
voici qu'une lueur s'allumait...
une lueur qui semblait traduire
une secrète satisfaction.
Elle avait conscience d'avoir
adroitement masqué.
— Elle est plus étroite l'étreinte
dont elle enveloppait le petit
Fernand.
Et elle pourrissait:
— Oui, mon chéri, tu es un
pauvre enfant sans père... Tu ne
sais pas encore tout ce que cette
situation a de pénible et d'humili-
ant pour toi... Pourrait un
jour, tu comprendras, hélas!...
et tu seras très malheureux!
— Le monde est si méchant,
vois-tu!
— Fasse le ciel que tu n'aies
pas à maudire le jour qui te vit
naître!
A continuer.
Le Meilleur Remède au Monde
pour les Enfants en Dentition.
Un Remède Ancien Mis à
une Heureuse Epreuve
DEPUIS PLUS DE SOIXAN-
TE ANS.
THE BABY'S OWN
SWEETENED AND SOOTHING
TEETHING POWDER.
C'est le meilleur remède au monde
pour les enfants en dentition.
Il agit sur le système nerveux
et calme l'irritation causée par
les dents qui poussent.
Il est sans danger et sans
effet sur le système digestif.
Il est le meilleur remède au monde
pour les enfants en dentition.
Il agit sur le système nerveux
et calme l'irritation causée par
les dents qui poussent.
Il est sans danger et sans
effet sur le système digestif.
Il est le meilleur remède au monde
pour les enfants en dentition.